

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Judi 12 Juillet 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE

Téléph. : Direction 2-90. — Rédaction 2-72, 33-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

42^e ANNEE - 5 cent. - N° 14.707

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Alard,
rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux.
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.

ABONNEMENTS
R.-du-Rhône et départements... 3 fr. 9 fr. 17 fr.
France et Colonies... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

La Signification d'une Crise

Nous signalions ici même il y a deux jours le malaise et le désarroi qui se manifestent avec une acuité de plus en plus grande aussi bien dans les milieux parlementaires boches que dans l'opinion. On déclare à ce propos qu'il serait imprudent de la part des Alliés d'attacher trop d'importance à ce mouvement et d'en escompter les résultats au profit de leur cause. La remarque est tout à fait juste, car il est trop évident que la victoire nous viendra, non pas des divisions de l'ennemi, mais des efforts décisifs de nos armées. Cependant, la crise qui se poursuit et qui s'aggrave de jour en jour dans le sein de l'empire est un fait bien intéressant. S'il faut se garder d'en exagérer l'importance, on ne doit pas non plus en méconnaître la signification.

Les Boches sont disciplinés et ont mieux dit domestiqués par tempérament. La docilité avec laquelle ils se plient à toutes les servitudes et à tous les esclavages est la marque de la race. De même que les soldats allemands se laissent mener à coups de bottes et à coups de schlaque, les bourgeois et les ouvriers d'outre-Rhin courbent humblement l'échine sous la férule des autorités. Les élus suivent l'exemple des électeurs et c'est dire qu'il y a autant de platitude dans l'asservissement au Reichstag que dans le pays.

Le kaiser est partout le maître et il se fait obéir partout par l'intermédiaire de ses ministres, de ses fonctionnaires, de ses officiers. L'empire allemand forme ainsi d'un bout à l'autre de son territoire une organisation d'autorité et d'unité que l'on pouvait croire indébrable. Eh bien, nous le demandons : n'est-il pas significatif de constater que, dans ce formidable bloc germanique, les craquements de plus en plus fréquents et de plus en plus profonds se font entendre ?

La crise politique et parlementaire dont l'Allemagne nous donne en ce moment le spectacle ne doit assurément pas être considérée comme la preuve que notre ennemi se trouve réduit à l'impuissance. Mais elle démontre tout au moins que la tournure prise par les événements a sérieusement déçu les calculs et les espérances de toute la droite boche. Si la guerre s'était déroulée selon les vœux des sujets du kaiser, ceux-ci n'auraient pas songé à faire éclater leur mécontentement.

On a laissé s'anémier le furor teutonien, écrit au sujet de la crise un grand journal pangermaniste. Aujourd'hui il est par terre... Il s'agit d'être ou de n'être plus, de vaincre ou de mourir. On voit par là quelle responsabilité énorme pèse sur le Reichstag. A lui de dire s'il entend continuer la politique du 4 août ou creuser un tombeau au présent et à l'avenir de l'Allemagne. L'organe boche se trompe : la fureur boche n'a pas faibli, et elle est peut-être plus exaspérée que jamais contre nous, mais elle ne se sent plus maîtresse de la situation. Aussi lui arrive-t-il de présent de se retourner contre les maîtres de l'empire.

Quand la politique du 4 août triompha, le triomphe de la politique du Deutschland über alles apparaissait comme certain à toute l'Allemagne. Mais après trois années de pénibles efforts et de luttés gigantesques, les Boches commencent à s'apercevoir qu'on les a engagés dans une sale aventure. Et tout le secret de l'actuelle crise allemande est là. Il ne saurait être indifférent pour nous d'en faire l'heureuse constatation.

Une Conférence socialiste des Alliés
Londres, 11 Juillet.
La Commission exécutive du parti travailliste a décidé de donner à ses représentants à la section britannique du bureau socialiste international le mandat de voter pour la convocation d'une conférence alliée socialiste et travailliste.

La Franchise postale militaire
Paris, 11 Juillet.
La Commission des P. T. T. a examiné les projets spéciaux du ministre des Finances, en ce qui concerne spécialement les limitations proposées à la franchise postale militaire. Elle a décidé, tout en maintenant les dispositions restrictives des correspondants-

LA GUERRE

Les Russes ont pris Halicz

Paris, 11 Juillet.
Un train spécial de rapatriés des régions envahies venant d'Allemagne, via Schaffhouse, est arrivé ce matin à Paris.

LA SITUATION

Paris, 11 Juillet.
Les Russes poursuivent leur offensive. Ils ont occupé entre Stanislaw et Halicz une série de positions très importantes. De ce côté, on peut affirmer que les événements prennent une tournure heureuse. Il serait profondément injuste, après avoir rendu à la Russie révolutionnaire et à Kerensky l'hommage qui leur est dû, d'oublier la part qui revient à Albert Thomas dans l'initiative de nos alliés.

PROPOS DE GUERRE

Les Américains chez nous

Le New-York Herald raconte qu'un général américain s'étant présenté dans un bureau de poste voisin de son camp pour y demander une communication téléphonique urgente et n'ayant pu l'obtenir sur l'heure, donna l'ordre de construire une ligne. Grand émoi chez les « autorités locales ».

— Mais il vous faut une autorisation.
— Nous l'avons.
— Une enquête préliminaire.
— Nous la ferons.

Pendant que M. Lebeureau, affolé, multipliait enquêtes, contre-enquêtes et rapports, les soldats américains plantaient leurs poteaux et tendaient leurs fils. On ignore si l'autorisation est arrivée, mais la ligne marche.

Cette plaisante histoire pourrait servir d'introduction à un livre sur les fantaisies de l'administration française, que devrait écrire un humoriste, cette administration que personne ne nous envie plus, en supposant qu'on nous l'ait jamais envoyée, et qui fait, parait-il, la joie de nos nouveaux alliés depuis qu'ils ont mis le pied sur la terre de France.

Ah ! ces bons Américains ne sont pas au bout de leur étonnement, dont le plus grand doit être de nous avoir vu nous tirer d'affaire dans cette guerre, malgré cette même administration. C'est que, à l'heure où les Boches dévalaient sur Paris, nous nous sommes quelque peu les cartons verts. Pour sortir un dynamo d'un arsenal il suffisait alors d'un ordre verbal. M. Lebeureau s'arrachait ses derniers cheveux, mais la France fut sauvée malgré lui. Il s'est bien vengé depuis !

Maintenant que les Américains nous voient prêts, ils se demandent comment nous pouvons continuer la guerre campéris que nous sommes dans les ficelles d'une bureaucratie antédiluvienne. Peut-être révent-ils de nous débarrasser de ce fléau, de nous guérir de ce chancre. Pour Dieu ! laissons-les faire. Quelles que soient les victoires qu'ils remportent chez nous, il n'y en aura pas de plus belle que celle-là.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

11 Juillet.
A la suite d'une très violente préparation d'artillerie, qui a duré vingt-quatre heures, l'ennemi a lancé, hier soir, à 19 heures 45, une vigoureuse attaque sur nos positions du front de Nieuport. La violence des tirs convergents de l'artillerie allemande réussit à détruire entièrement les organisations défensives du secteur des Dunes, près de la cote qui demeure isolée à la suite de la destruction des ponts.

L'ennemi parvint en ce point, sur un front de 1.200 mètres, à pénétrer dans nos positions jusqu'à environ 600 mètres en profondeur. Ce qui lui a permis d'atteindre la rive droite de l'Yser, près de la mer.

Plus au Sud, en face de Lombaertzyde, l'ennemi, qui avait occupé un instant quelques-unes de nos positions avancées, a été rejeté dans ses lignes par notre contre-attaque.

L'admirable élan de nos troupes ément les Américains

Paris, 11 Juillet.
La brillante contre-attaque exécutée par nos troupes dans l'après-midi du 8 et qui nous a permis de reprendre presque intégralement les positions abandonnées au cours des violentes attaques de la nuit précédente, a mis une fois de plus en relief les splendides qualités combattives de nos soldats.

A 1.500 mètres des lignes, le général commandant l'attaque suivait l'opération entouré de ses officiers et de deux officiers américains. Lorsque la vague s'élança avec un entrain superbe, remuant tout sur son passage, un cri d'admiration jaillit de la poitrine de nos alliés. Ils ne purent prononcer une parole, tant ils étaient émus, mais d'un même geste spontané, ils donnèrent une chaleureuse accolade au général qui leur rendit leur élan. Les larmes aux yeux, c'est toute l'armée française que nos amis américains ont embrassée là en la personne d'un de ses chefs.

1.075^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 11 Juillet.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Lutte d'artillerie assez vive au nord de Jovy.

Dans la région de Saigneuil et en Champagne, nous avons repoussé deux coups de main sur nos petits postes.

L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est maintenue, très vive, dans le secteur de la cote 304.

En Woëvre, les Allemands ont déclenché une attaque sur nos positions au nord de Fribry.

Après un vif combat, l'ennemi a été complètement rejeté d'un élément de tranchée où il avait pris pied.

Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Evénements de Grèce

Athènes, 11 Juillet.
Les recherches entreprises sur l'ordre du gouvernement pour retrouver les corps des vénizélistes assassinés pendant les troubles du printemps et resserrant à la découverte de près de 200 cadavres ; la plupart des victimes avaient été littéralement lardées de coups. Ce sont surtout des Crétois, connus pour leurs sentiments ardemment libéraux, ou des Grecs réfugiés d'Asie Mineure ; plusieurs sont des enfants.

LA GUERRE EN ORIENT

Les crimes des germanophiles

Athènes, 11 Juillet.
Des délégués de trente-six corporations ouvrières sont venus affirmer à M. Venizelos qu'elles restent fidèles à son programme politique. M. Venizelos les remercia, déclarant que la manifestation prouvait l'excellence des liens qui unissent son parti aux classes ouvrières.

Venezelos reçoit les corporations ouvrières

Athènes, 11 Juillet.
Des délégués de trente-six corporations ouvrières sont venus affirmer à M. Venizelos qu'elles restent fidèles à son programme politique. M. Venizelos les remercia, déclarant que la manifestation prouvait l'excellence des liens qui unissent son parti aux classes ouvrières.

Le renouvellement du traité gréco-serbe

Athènes, 11 Juillet.
Suivant le Kairi, des pourparlers se poursuivent entre le gouvernement grec et serbe en vue du renouvellement du traité conclu entre les deux pays. Ce traité recevait une prolongation et resserrait encore les liens d'alliance entre la Grèce et la Serbie.

Manifestation franco-hellénique

Athènes, 11 Juillet.
Une fête organisée, hier soir, au Théâtre Municipal par le général Regnaud, a remporté un succès éclatant. Tous les ministres et les chargés d'affaires des Alliés étaient présents. On remarquait aussi les membres du cabinet, le général Regnaud et son état-major, les officiers militaires des nations alliées ; les officiers des garnisons de la Ville-Grèce, invités par le général Regnaud ; les officiers de la Défense Nationale et les chefs de divers contrôles organisés par l'Entente. L'apparition du général Regnaud et de M. Venizelos souleva un tonnerre d'applaudissements. Cette splendide fête de fraternisation se termina par le chant de l'hymne grec et de la Marseillaise.

LA CRISE POLITIQUE ALLEMANDE

La panique à la Bourse

Zurich, 11 Juillet.
On mande de Berlin que la crise politique a eu une profonde répercussion sur la Bourse, qui a subi lundi une grande baisse.

Les entretiens du Chancelier

Bale, 11 Juillet.
On mande de Berlin que le chancelier a reçu hier après-midi plusieurs chefs de partis.

Le ministère s'en irait

Zurich, 11 Juillet.
En dernière heure, on affirme qu'à part Breitenbach, ministre des Chemins de Fer, tout le ministère prussien serait démissionnaire, et qu'il en serait de même de Zimmermann, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, du docteur Helfferich, vice-chancelier et secrétaire d'Etat à l'Intérieur et du docteur Solf, secrétaire d'Etat aux Colonies. Bien entendu, ces démissions ne seraient pas acceptées par le chancelier, qui se réserve le droit de confier au chef syndicaliste impérial Legien.

Après le Conseil de la Couronne

Bale, 11 Juillet.
Un télégramme de Berlin du 10 dit : « A la suite du Conseil de la Couronne qui s'est tenu lundi, l'empereur a eu mardi le chancelier et a duré plusieurs heures et qui a porté sur les questions pendantes et sur leurs solutions. »

Une motion pour la paix

Bale, 11 Juillet.
On mande de Berlin que onze journaux du matin annoncent que les délégués des fractions ont arrêté hier le texte de la motion qui doit être présentée au Reichstag sur la paix. Le parti national-libéral a réservé sa décision. Il la fera connaître aujourd'hui au Reichstag qui, probablement, discutera seu-

LA GUERRE

Violente attaque allemande à Nieuport

Paris, 11 Juillet.
Un train spécial de rapatriés des régions envahies venant d'Allemagne, via Schaffhouse, est arrivé ce matin à Paris.

LA SITUATION

Paris, 11 Juillet.
Les Russes poursuivent leur offensive. Ils ont occupé entre Stanislaw et Halicz une série de positions très importantes. De ce côté, on peut affirmer que les événements prennent une tournure heureuse. Il serait profondément injuste, après avoir rendu à la Russie révolutionnaire et à Kerensky l'hommage qui leur est dû, d'oublier la part qui revient à Albert Thomas dans l'initiative de nos alliés.

PROPOS DE GUERRE

Les Américains chez nous

Le New-York Herald raconte qu'un général américain s'étant présenté dans un bureau de poste voisin de son camp pour y demander une communication téléphonique urgente et n'ayant pu l'obtenir sur l'heure, donna l'ordre de construire une ligne. Grand émoi chez les « autorités locales ».

— Mais il vous faut une autorisation.
— Nous l'avons.
— Une enquête préliminaire.
— Nous la ferons.

Pendant que M. Lebeureau, affolé, multipliait enquêtes, contre-enquêtes et rapports, les soldats américains plantaient leurs poteaux et tendaient leurs fils. On ignore si l'autorisation est arrivée, mais la ligne marche.

Cette plaisante histoire pourrait servir d'introduction à un livre sur les fantaisies de l'administration française, que devrait écrire un humoriste, cette administration que personne ne nous envie plus, en supposant qu'on nous l'ait jamais envoyée, et qui fait, parait-il, la joie de nos nouveaux alliés depuis qu'ils ont mis le pied sur la terre de France.

Ah ! ces bons Américains ne sont pas au bout de leur étonnement, dont le plus grand doit être de nous avoir vu nous tirer d'affaire dans cette guerre, malgré cette même administration. C'est que, à l'heure où les Boches dévalaient sur Paris, nous nous sommes quelque peu les cartons verts. Pour sortir un dynamo d'un arsenal il suffisait alors d'un ordre verbal. M. Lebeureau s'arrachait ses derniers cheveux, mais la France fut sauvée malgré lui. Il s'est bien vengé depuis !

Maintenant que les Américains nous voient prêts, ils se demandent comment nous pouvons continuer la guerre campéris que nous sommes dans les ficelles d'une bureaucratie antédiluvienne. Peut-être révent-ils de nous débarrasser de ce fléau, de nous guérir de ce chancre. Pour Dieu ! laissons-les faire. Quelles que soient les victoires qu'ils remportent chez nous, il n'y en aura pas de plus belle que celle-là.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

11 Juillet.
A la suite d'une très violente préparation d'artillerie, qui a duré vingt-quatre heures, l'ennemi a lancé, hier soir, à 19 heures 45, une vigoureuse attaque sur nos positions du front de Nieuport. La violence des tirs convergents de l'artillerie allemande réussit à détruire entièrement les organisations défensives du secteur des Dunes, près de la cote qui demeure isolée à la suite de la destruction des ponts.

L'ennemi parvint en ce point, sur un front de 1.200 mètres, à pénétrer dans nos positions jusqu'à environ 600 mètres en profondeur. Ce qui lui a permis d'atteindre la rive droite de l'Yser, près de la mer.

Plus au Sud, en face de Lombaertzyde, l'ennemi, qui avait occupé un instant quelques-unes de nos positions avancées, a été rejeté dans ses lignes par notre contre-attaque.

L'admirable élan de nos troupes ément les Américains

Paris, 11 Juillet.
La brillante contre-attaque exécutée par nos troupes dans l'après-midi du 8 et qui nous a permis de reprendre presque intégralement les positions abandonnées au cours des violentes attaques de la nuit précédente, a mis une fois de plus en relief les splendides qualités combattives de nos soldats.

A 1.500 mètres des lignes, le général commandant l'attaque suivait l'opération entouré de ses officiers et de deux officiers américains. Lorsque la vague s'élança avec un entrain superbe, remuant tout sur son passage, un cri d'admiration jaillit de la poitrine de nos alliés. Ils ne purent prononcer une parole, tant ils étaient émus, mais d'un même geste spontané, ils donnèrent une chaleureuse accolade au général qui leur rendit leur élan. Les larmes aux yeux, c'est toute l'armée française que nos amis américains ont embrassée là en la personne d'un de ses chefs.

1.075^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 11 Juillet.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Lutte d'artillerie assez vive au nord de Jovy.

Dans la région de Saigneuil et en Champagne, nous avons repoussé deux coups de main sur nos petits postes.

L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est maintenue, très vive, dans le secteur de la cote 304.

En Woëvre, les Allemands ont déclenché une attaque sur nos positions au nord de Fribry.

Après un vif combat, l'ennemi a été complètement rejeté d'un élément de tranchée où il avait pris pied.

Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE

L'Offensive russe

Paris, 11 Juillet.
Un train spécial de rapatriés des régions envahies venant d'Allemagne, via Schaffhouse, est arrivé ce matin à Paris.

LA BATAILLE DE GALICIE

Pétrograde, 11 Juillet.
Les troupes russes ont pris Halicz.

La prise d'Halicz

Pétrograde, 11 Juillet.
Selon une communication du grand état-major, l'offensive des troupes russes continue.

Après un combat acharné, les Russes ont pris Halicz et ont fait des prisonniers, capturant plus de 30 canons. La poursuite de l'ennemi continue.

Communiqué officiel

Pétrograde, 11 Juillet.
Le gouvernement russe fait le communiqué officiel suivant :

14 heures 30 :
FRONT OCCIDENTAL. — Nos troupes continuent à poursuivre l'armée ennemie, battue par le général Korniloff sur le front Jezupol-Stanislaw. L'ennemi se retire vers le Sud-Ouest.

Hier, vers midi, nos vaillantes troupes, sous le commandement du général Tscherepanoff, se sont emparées de la ville de Halicz et, refoulant l'ennemi, ont atteint, vers le soir, la vallée de la Lomnitsa, près du village de Dobroby.

Après un court combat, nous avons battu l'ennemi près des villages de Bludnik et Babina, et, après avoir brisé sa résistance sur le front de la Zoloznitsa, nous avons atteint la ligne de la Siwpa.

Au cours de ces combats, nous avons fait plus de 2.000 prisonniers et capturé 30 canons.

Au cours des combats livrés dans la direction de Dolina, du 8 au 10 juillet, nous avons fait prisonniers plus de 150 officiers, 10.000 soldats et capturé environ 80 canons, dont 12 de gros calibre.

L'armée austro-allemande menacée par les cosaques

Pétrograde, 11 Juillet.
Selon des renseignements complémentaires le haut commandement russe a lancé dans la trouée qui sépare dans le front ennemi les troupes de Korniloff et la division de cosaques qui a complété la panique des Autrichiens déjà désorganisés par l'attaque impétueuse de l'infanterie russe. Les troupes militaires estimant que la rapidité du coup frappé par le général Korniloff, l'ennemi n'a probablement pas le temps de concentrer les forces nécessaires pour défendre les abords sud de Halicz dont la prise peut donc être attendue d'un moment à l'autre.

L'offensive de Korniloff s'est produite au début du mois de juillet

L'offensive de Korniloff s'est produite au début du mois de juillet, dit le général Joseph et le général Bothmer-Ernoldi, a menacé de tenir les petites puissances alliées sérieusement l'armée austro-allemande sur cette partie du théâtre de la guerre et les troupes allemandes ont eu succès, les troupes allemandes du Sud, notamment l'armée du général Bothmer opérant au nord d'Halicz, peuvent être rejetées au-delà du Dniester, pendant toute l'année, la prise peut donc être attendue d'un moment à l'autre.

L'armée austro-allemande menacée par les cosaques

Pétrograde, 11 Juillet.
La cavalerie du général Korniloff avec les cosaques qui poursuivent l'armée du général Kierbach en retraite, vers le sud de Halicz, a forcé le passage de la rivière Loukowitz, laquelle coule parallèlement à la rivière Loukwa, dans la région orientale bécisée, mais on estime que l'ennemi démoralisé n'est pas en état de concentrer assez de troupes pour empêcher les Russes de franchir le Dniester et de continuer leur marche dans la direction de Dolina.

Après le Conseil de la Couronne

Bale, 11 Juillet.
Un télégramme de Berlin du 10 dit : « A la suite du Conseil de la Couronne qui s'est tenu lundi, l'empereur a eu mardi le chancelier et a duré plusieurs heures et qui a porté sur les questions pendantes et sur leurs solutions. »

Une motion pour la paix

Bale, 11 Juillet.
On mande de Berlin que onze journaux du matin annoncent que les délégués des fractions ont arrêté hier le texte de la motion qui doit être présentée au Reichstag sur la paix. Le parti national-libéral a réservé sa décision. Il la fera connaître aujourd'hui au Reichstag qui, probablement, discutera seu-

Les pirates ont moins de succès

Paris, 11 Juillet.
L'intensité de la guerre sous-marine est loin d'avoir augmenté ; au contraire, il sem-

Le ministre s'en irait

Zurich, 11 Juillet.
En dernière heure, on affirme qu'à part Breitenbach, ministre des Chemins de Fer, tout le ministère prussien serait démissionnaire, et qu'il en serait de même de Zimmermann, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, du docteur Helfferich, vice-chancelier et secrétaire d'Etat à l'Intérieur et du docteur Solf, secrétaire d'Etat aux Colonies. Bien entendu, ces démissions ne seraient pas acceptées par le chancelier, qui se réserve le droit de confier au chef syndicaliste impérial Legien.

Après le Conseil de la Couronne

Bale, 11 Juillet.
Un télégramme de Berlin du 10 dit : « A la suite du Conseil de la Couronne qui s'est tenu lundi, l'empereur a eu mardi le chancelier et a duré plusieurs heures et qui a porté sur les questions pendantes et sur leurs solutions. »

Une motion pour la paix

Bale, 11 Juillet.
On mande de Berlin que onze journaux du matin annoncent que les délégués des fractions ont arrêté hier le texte de la motion qui doit être présentée au Reichstag sur la paix. Le parti national-libéral a réservé sa décision. Il la fera connaître aujourd'hui au Reichstag qui, probablement, discutera seu-

LA GUERRE

Les Russes ont pris Halicz

Paris, 11 Juillet.
Un train spécial de rapatriés des régions envahies venant d'Allemagne, via Schaffhouse, est arrivé ce matin à Paris.

LA SITUATION

Paris, 11 Juillet.
Les Russes poursuivent leur offensive. Ils ont occupé entre Stanislaw et Halicz une série de positions très importantes. De ce côté, on peut affirmer que les événements prennent une tournure heureuse. Il serait profondément injuste, après avoir rendu à la Russie révolutionnaire et à Kerensky l'hommage qui leur est dû, d'oublier la part qui revient à Albert Thomas dans l'initiative de nos alliés.

PROPOS DE GUERRE

Les Américains chez nous

Le New-York Herald raconte qu'un général américain s'étant présenté dans un bureau de poste voisin de son camp pour y demander une communication téléphonique urgente et n'ayant pu l'obtenir sur l'heure, donna l'ordre de construire une ligne. Grand émoi chez les « autorités locales ».

— Mais il vous faut une autorisation.
— Nous l'avons.
— Une enquête préliminaire.
— Nous la ferons.

Pendant que M. Lebeureau, affolé, multipliait enquêtes, contre-enquêtes et rapports, les soldats américains plantaient leurs poteaux et tendaient leurs fils. On ignore si l'autorisation est arrivée, mais la ligne marche.

Cette plaisante histoire pourrait servir d'introduction à un livre sur les fantaisies de l'administration française, que devrait écrire un humoriste, cette administration que personne ne nous envie plus, en supposant qu'on nous l'ait jamais envoyée, et qui fait, parait-il, la joie de nos nouveaux alliés depuis qu'ils ont mis le pied sur la terre de France.

Ah ! ces bons Américains ne sont pas au bout de leur étonnement, dont le plus grand doit être de nous avoir vu nous tirer d'affaire dans cette guerre, malgré cette même administration. C'est que, à l'heure où les Boches dévalaient sur Paris, nous nous sommes quelque peu les cartons verts. Pour sortir un dynamo d'un arsenal il suffisait alors d'un ordre verbal. M. Lebeureau s'arrachait ses derniers cheveux, mais la France fut sauvée malgré lui. Il s'est bien vengé depuis !

Maintenant que les Américains nous voient prêts, ils se demandent comment nous pouvons continuer la guerre campéris que nous sommes dans les ficelles d'une bureaucratie antédiluvienne. Peut-être révent-ils de nous débarrasser de ce fléau, de nous guérir de ce chancre. Pour Dieu ! laissons-les faire. Quelles que soient les victoires qu'ils remportent chez nous, il n'y en aura pas de plus belle que celle-là.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

11 Juillet.
A la suite d'une très violente préparation d'artillerie, qui a duré vingt-quatre heures, l'ennemi a lancé, hier soir, à 19 heures 45, une vigoureuse attaque sur nos positions du front de Nieuport. La violence des tirs convergents de l'artillerie allemande réussit à détruire entièrement les organisations défensives du secteur des Dunes, près de la cote qui demeure isolée à la suite de la destruction des ponts.

L'ennemi parvint en ce point, sur un front de 1.200 mètres, à pénétrer dans nos positions jusqu'à environ 600 mètres en profondeur. Ce qui lui a permis d'atteindre la rive droite de l'Yser, près de la mer.

Plus au Sud, en face de Lombaertzyde, l'ennemi, qui avait occupé un instant quelques-unes de nos positions avancées, a été rejeté dans ses lignes par notre contre-attaque.

L'admirable élan de nos troupes ément les Américains

Paris, 11 Juillet.
La brillante contre-attaque exécutée par nos troupes dans l'après-midi du 8 et qui nous a permis de reprendre presque intégralement les positions abandonnées au cours des violentes attaques de la nuit précédente, a mis une fois de plus en relief les splendides qualités combattives de nos soldats.

A 1.500 mètres des lignes, le général commandant l'attaque suivait l'opération entouré de ses officiers et de deux officiers américains. Lorsque la vague s'élança avec un entrain superbe, remuant tout sur son passage, un cri d'admiration jaillit de la poitrine de nos alliés. Ils ne purent prononcer une parole, tant ils étaient émus, mais d'un même geste spontané, ils donnèrent une chaleureuse accolade au général qui leur rendit leur élan. Les larmes aux yeux, c'est toute l'armée française que nos amis américains ont embrassée là en la personne d'un de ses chefs.

1.075^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 11 Juillet.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Lutte d'artillerie assez vive au nord de Jovy.

Dans la région de Saigneuil et en Champagne, nous avons repoussé deux coups de main sur nos petits postes.

L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est maintenue, très vive, dans le secteur de la cote 304.

En Woëvre, les Allemands ont déclenché une attaque sur nos positions au nord de Fribry.

Après un vif combat, l'ennemi a été complètement rejeté d'un élément de tranchée où il avait pris pied.

Rien à signaler sur le reste du front.

L'armée austro-allemande menacée par les cosaques

Pétrograde, 11 Juillet.
Selon des renseignements complémentaires le haut commandement russe a lancé dans la trouée qui sépare dans le front ennemi les troupes de Korniloff et la division de cosaques qui a complété la panique des Autrichiens déjà désorganisés par l'attaque impétueuse de l'infanterie russe. Les troupes militaires estimant que la rapidité du coup frappé par le général Korniloff, l'ennemi n'a probablement pas le temps de concentrer les forces nécessaires pour défendre les abords sud de Halicz dont la prise peut donc être attendue d'un moment à l'autre.

L'offensive de Korniloff s'est produite au début du mois de juillet

L'offensive de Korniloff s'est produite au début du mois de juillet, dit le général Joseph et le général Bothmer-Ernoldi, a menacé de tenir les petites puissances alliées sérieusement l'armée austro-allemande sur cette partie du théâtre de la guerre et les troupes allemandes ont eu succès, les troupes allemandes du Sud, notamment l'armée du général Bothmer opérant au nord d'Halicz, peuvent être rejetées au-delà du Dniester, pendant toute l'année, la prise peut donc être attendue d'un moment à l'autre.

L'armée austro-allemande menacée par les cosaques

Pétrograde, 11 Juillet.
La cavalerie du général Korniloff avec les cosaques qui poursuivent l'armée du général Kierbach en retraite, vers le sud de Halicz, a forcé le passage de la rivière Loukowitz, laquelle coule parallèlement à la rivière Loukwa, dans la région orientale bécisée, mais on estime que l'ennemi démoralisé n'est pas en état de concentrer assez de troupes pour empêcher les Russes de franchir le Dniester et de continuer leur marche dans la direction de Dolina.

DERNIERS DÉPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Karpathes, le front roumain, où nos soldats...

Démichel, Domicil, Déary, Espéran, Féand...

La Guerre en Orient

Communiqué officiel

L'Offensive russe

La mise en surcis des pêcheurs de 45 à 50 ans

Notes Marseillaises

La Guerre en Orient

Communiqué officiel

Nos alliés continuent la poursuite de l'ennemi

Les nouveaux Prix du Sucre

Le Logement

Constantinople attaqué

Communiqué anglais

Communiqué belge

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

Chronique Locale

Constantinople attaqué

Communiqué belge

Sur le Front italien

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

Chronique Locale

Constantinople attaqué

Communiqué belge

Sur le Front italien

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

Chronique Locale

Constantinople attaqué

Communiqué belge

Sur le Front italien

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

Chronique Locale

Constantinople attaqué

Communiqué belge

Sur le Front italien

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

Chronique Locale

Constantinople attaqué

Communiqué belge

Sur le Front italien

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

Chronique Locale

Constantinople attaqué

Communiqué belge

Sur le Front italien

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

Chronique Locale

Constantinople attaqué

Communiqué belge

Sur le Front italien

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

Chronique Locale

Constantinople attaqué

Communiqué belge

Sur le Front italien

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

Chronique Locale

Constantinople attaqué

Communiqué belge

Sur le Front italien

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

Chronique Locale

Constantinople attaqué

Communiqué belge

Sur le Front italien

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

Chronique Locale

Constantinople attaqué

Communiqué belge

Sur le Front italien

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

Chronique Locale

Constantinople attaqué

Communiqué belge

Sur le Front italien

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

Chronique Locale

Constantinople attaqué

Communiqué belge

Sur le Front italien

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

Chronique Locale

Constantinople attaqué

Communiqué belge

Sur le Front italien